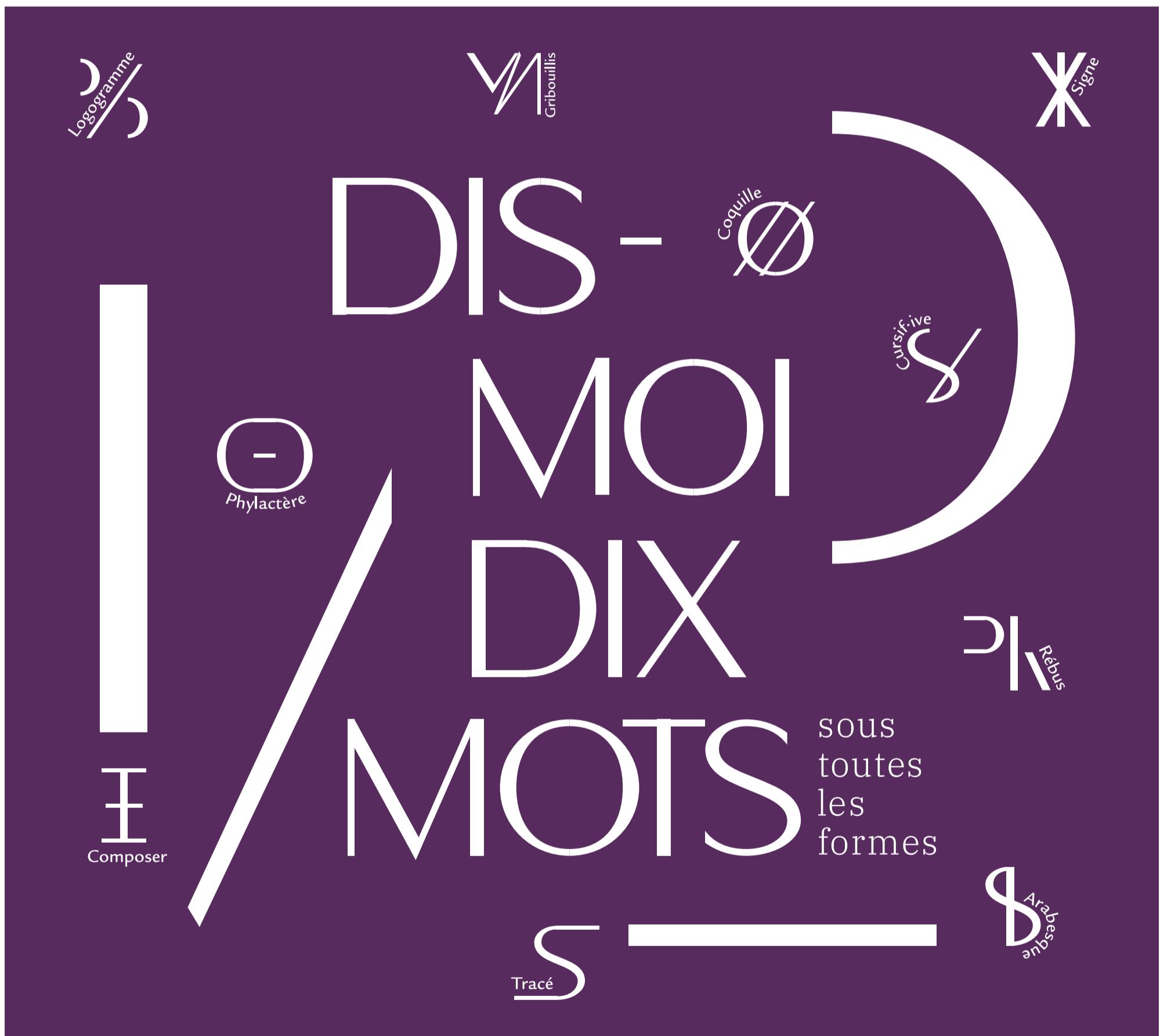


Sur les Chemins de l'écrit

initiales



«INITIATIVES ET EXPÉRIENCES - LA PLUME EST À NOUS»
MAI 2019 - NUMÉRO 60



SOMMAIRE • Éditorial *par Edris ABDEL SAYED* – page 2 • Le mot du jury *par Marieke BROCARD* – page 2 • Structures participantes – page 2 • Bienvenue à Châlons-en-Champagne *par Valérie WATTIER* – page 3 • Les dix mots – page 3 • Magie de l'écriture – page 4 • Toute une histoire – page 6 • Les couleurs de la vie – page 8 • La nature m'enivre – page 10 • Un joli tracé – page 11 • À noter – page 12 • Vient de paraître – page 12

ÉDITORIAL

La langue française nous appartient

Intitulée « *Dis-moi dix mots sous toutes les formes, lien social et vie dans la cité* », cette initiative régionale née de l'action portée par le ministère de la Culture (Délégation à la Langue française et aux Langues de France) a fédéré, cette année encore, tout un réseau d'acteurs associatifs, éducatifs et culturels de la Région Grand Est.

Ce travail a voulu contribuer à tisser des liens entre monde rural, monde urbain, jeunes et adultes, francophones et allophones...

Dix mots pour trouver ou re-trouver le goût de lire et d'écrire ;
 Dix mots pour se découvrir ;
 Dix mots pour nous inviter à nous ouvrir aux autres et au monde qui nous entoure ;
 Dix mots qui nous relient, qui tissent un sentiment d'appartenance à son village, à son quartier, à sa ville et à son pays...

Laboutissement de cette dynamique s'est déroulé à Châlons-en-Champagne. Jeunes et adultes, de milieu rural, urbain, pénitentiaire,

hospitalier, éducatif, social et culturel, sont venus pour fêter ensemble la langue française. Cette rencontre régionale fédératrice a eu lieu mercredi 20 mars 2019 à l'Auditorium Fernand Pelloutier de Châlons-en-Champagne.

Les chanteuses-musiciennes-danseuses de la Compagnie Forget Me Note nous ont invités à partager un voyage empli d'humour, de poésie et d'énergie. Les Dix mots chantés, lus à voix haute ont démontré que la langue est ce vecteur précieux qui offre

à tous la possibilité d'ouvrir des portes, de mieux vivre le présent, d'imaginer demain et de construire l'avenir. Mixité, Diversité, Citoyenneté, Laïcité et Valeurs de la République ont rythmé ce rendez-vous. Ce journal nous communique quelques échos de l'aboutissement de l'édition 2019. Bonne lecture sur les chemins de la culture.

Edris ABDEL SAYED
 Directeur pédagogique régional d'Initiales

DIS-MOI / DIX MOTS

Les textes sont en ligne !

Découvrez les textes des lauréats du concours : <http://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Grand-Est/Actualites/Actualites-a-la-Une/Textes-des-laureats-du-Concours-Dis-moi-dix-mots-edition-2019-organise-par-l-association-Initiales>

Le mot du jury

Comment dire dix mots sous toutes les formes ? La Semaine de la langue française et de la Francophonie 2019 a de nouveau été l'occasion de fêter la langue, de donner vie à Arabesque, Composer ou Gribouillis, mais aussi de conforter le lien social et la vie dans nos cités. Plusieurs centaines de personnes s'y sont essayées notamment dans les Bibliothèques du Grand Est, dans les Maisons de quartier ou les Maisons d'arrêt, et plutôt avec succès. Bravo pour cette belle dynamique régionale ! Nous le savons, notre langue peut être difficile à manier, que l'on soit francophone ou allophone, mais elle permet de construire des ponts entre les individus, de partager des instantanés d'émotions. Elle favorise le vivre ensemble, tout simplement.

Les membres du jury ont eu l'honneur de lire des textes poétiques, intimes ou drôles, des textes individuels ou collectifs, des textes d'horizons différents qui les ont enrichis. Ils ont eu également la lourde tâche de choisir dans un cru 2019 très prometteur. Bravo aux lauréats et merci aux amoureux des Dix mots. Au nom du jury, que je remercie chaleureusement pour son investissement, j'aimerais vous inviter de nouveau l'an prochain à faire parler votre créativité, pour le plus grand plaisir de vos lecteurs.

Marieke BROCARD
 Directrice Adjointe
 Bibliothèque municipale d'Épernay
 Présidente du jury



Marieke Brocard prononce le mot du jury

Les membres du jury

- Marieke BROCARD,
Médiathèques d'Épernay ;
- Thibaut CANUTI,
Réseau des médiathèques Ardenne-Métropole ;
- Mathilde CUSSAC,
Médiathèque municipale, Châlons-en-Champagne ;
- Richard DALLA ROSA, écrivain ;
- Eléonore DEBAR,
Médiathèque Croix Rouge de Reims ;
- Christine D'ARRAS D'HAUDRECY,
Médiathèque de Romilly-sur-Seine ;
- Lucie HUEBRA,
Médiathèque Les Silos de Chaumont ;
- Anne-Sophie REYDY,
Bibliothèque Départementale de l'Aube.

Structures participantes

CADA/Lire Malgré Tout (Revin) - Réseau des médiathèques Ardenne Métropole - Femmes Relais 08 - Médiathèque Georges-Delaw (Sedan) - Bibliothèque Départementale de Prêt de la Marne - Bibliothèques municipales Jean Falala et Croix-Rouge - Maison de Quartier des Châtillons - La Sève et le Rameau - Maison d'Arrêt - Foyer Jean Thibierge - Lycée Professionnel Jeanne d'Arc (Reims) - Médiathèque Simone Veil - Centre Communal d'Action Sociale - Centre Social et Culturel - Ferme de l'Hôpital et Maison Pour Tous - Groupe d'Entraide Mutuelle Atelier Solid Air (Épernay) - EHPAD Jean Collery (Ay) - Bibliothèque municipale - Résidence autonomie Croix Milson - Centre social et culturel Rive Gauche (Châlons-en-Champagne) - Mé-

diathèques Albert Camus et François Mitterrand - Service de lecture publique - Groupe d'Entraide Mutuelle La Luciole - La Sauvegarde de la Marne - Initiatives (Vitry-le-François) - Bibliothèque Départementale de l'Aube - Écoles de la 2^e Chance Troyes/Bar-sur-Aube - Romilly/Sézanne - L'Accord Parfait (Troyes) - Médiathèque intercommunale (Romilly-sur-Seine) - AATM CADA (La Chapelle Saint-Luc) - École de la 2^e Chance - Initiatives (Saint-Dizier) - Médiathèque Les Silos - Centre médical Maine de Biran et Hôpital de jour des Abbés Durand - Initiatives (Chaumont) - Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne) - Médiathèque/CCAS - Initiatives (Nogent) - Foyer d'Accueil Spécialisé (Les Islettes).



Vue d'ensemble de la remise des prix

Bienvenue à Châlons-en-Champagne...



Valérie Wattier représente la ville de Châlons-en-Champagne

C'est au nom de la Ville de Châlons-en-Champagne que je vous accueille aujourd'hui. C'est un honneur et un plaisir d'être avec vous dans le cadre de cette rencontre d'aboutissement « Dis-moi dix mots en région Grand Est ». Fêter la langue française et la défendre, c'est notre devoir. Et votre présence de cet après-midi en témoigne.

Il est vraiment fondamental de défendre notre langue si riche, si variée et si subtile et de la faire vivre bien au-delà de nos frontières car, on le voit aujourd'hui, il est plus que nécessaire de maîtriser le sens des mots, la puissance et la résonance qu'ils peuvent avoir. C'est grâce aux mots que l'on acquiert de l'éloquence et que l'on peut défendre des idées. Cette année encore vous avez été très nombreux à participer et à nous faire partager vos écrits qui nous ont régaliés. Vous avez su choisir les mots et les associer minutieusement pour qu'ils prennent sens au cœur de cette belle langue française.

Je remercie tous les participants qui viennent d'univers très larges. Cela prouve que, quel que soit notre lieu de résidence, nous aimons notre langue et souhaitons la faire partager. Je tiens à souligner l'investissement des centres sociaux de la Ville de Châlons-en-Champagne aux côtés des médiathèques pour leur mobilisation dans le cadre de cette dynamique territoriale fédératrice. De nouveaux projets sont en cours, mobilisant, dans un esprit de complémentarité et de cohérence, travailleurs sociaux, bibliothécaires, éducateurs, formateurs. Comme le dira Edris ABDEL SAYED d'Initiales : « Aborder la langue en tant que créatrice de lien social, véhicule de culture, c'est donner un sens à son apprentissage normatif ».

Bravo à tous et aux lauréats de ce jour.

Valérie WATTIER
Directrice
Bibliothèques de Châlons-en-Champagne



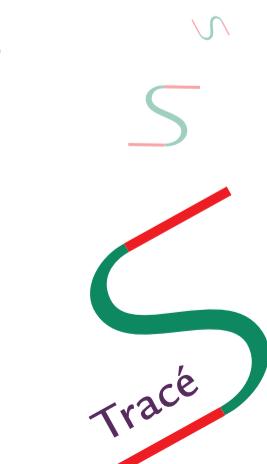
Les dix mots



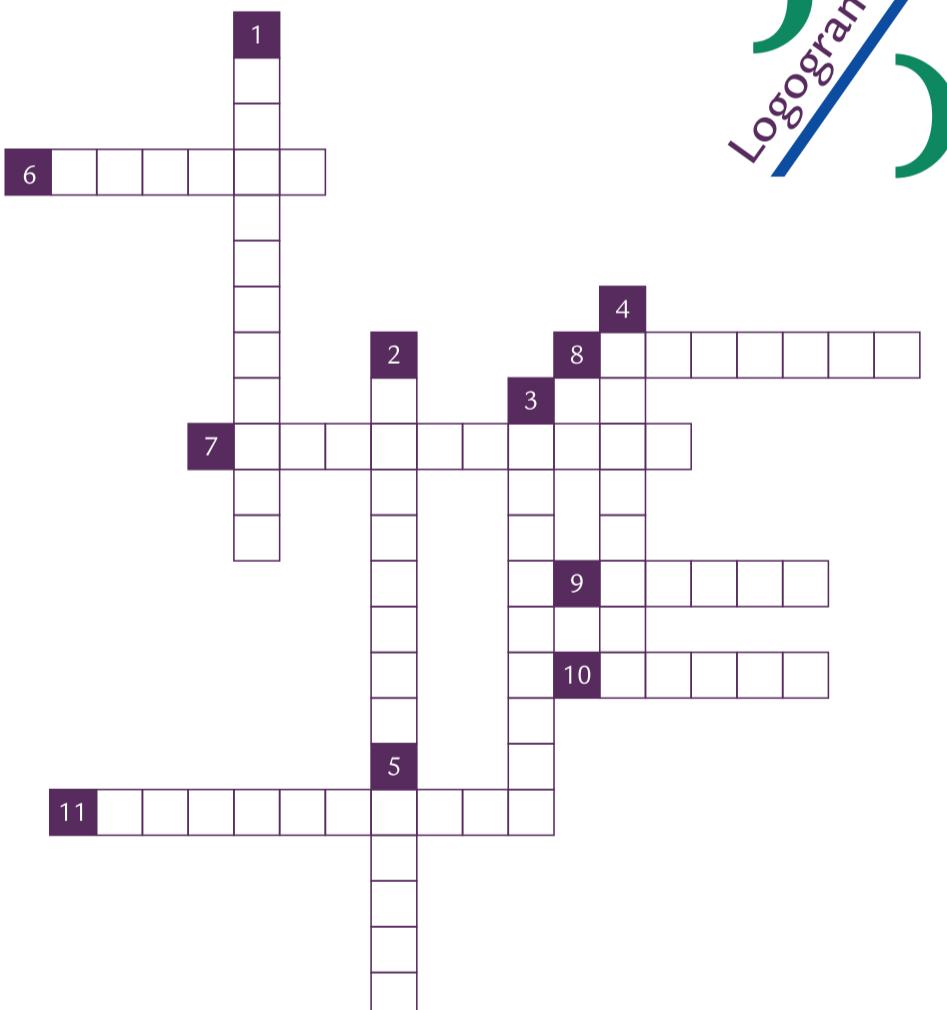
Que raconter ?

Je n'ai rien à dire de spécial dans ce texte, c'est pourquoi je vais écrire d'une manière cursive. Au lieu de rester dans ma coquille à ne rien faire, je vais composer un texte sympathique, pas piqué des hennetons. Vous avez vu, j'ai placé « pas piqué des hennetons ». Pourquoi lis-tu ce texte, il ne sera jamais abouti, celui qui a écrit ça doit être débile ?! Au final, on peut dire que c'est une façon de parler pour ne rien dire, il faut que j'arrête ce gribouillis. Quand tu auras fini de parler tout seul, on pourra peut-être commencer à créer un logogramme et à raconter une histoire. Hein ? T'es qui, toi, et c'est quoi un logogramme ? Tu vois l'écriture chinoise ? Bref, il y a le lecteur devant ce texte qui attend ce que signifie un logogramme et mon nom n'a pas d'importance, enfin démarre. Mais moi, j'ai pas envie... Et puis, pourquoi je devrais écrire un truc ? Pourquoi ? Parce qu'on te l'a demandé. Tu fais un texte avec des mots que personne n'utilise. Ah d'accord ! c'est pour ça qu'il y a des mots que j'ai tracés plus haut que je ne connais pas. Bah ! il va devoir attendre un peu, le lecteur, parce qu'il n'y a pas d'intrigue. C'est vrai que pour l'instant il n'y a rien de spécial d'écrit mais on peut dire plein de choses. Tu veux que je leur dise quoi, je

Théo AMBROISE
E2C
Troyes & Bar-sur-Aube (Aube)



À vous de jouer !



1. Les premiers dessins d'un enfant passent par le n°1.
2. Je suis une protection relativement solide.
3. La danseuse étoile en fait un exercice d'élégance régulier.
4. Il faut parfois faire avec l'avis des autres aussi d'une autre manière, Mozart le faisait jusqu'à la fin de la nuit.
5. Sans lui, un plan ne serait pas visible ou un paysage en est composé par ses chemins et ses cours d'eau.
6. Masculin du n°8.
7. Fixé à l'arrière d'une voiture, ce symbole peut en être un.
8. Je suis une écriture.
9. Il l'emploie pour se faire comprendre sans parler.
10. Si tu transformes en mots des dessins ou des signes qui sont à la suite les uns des autres, c'est que tu joues à ce jeu amusant.
11. Le texte est écrit dedans.

Solutions : 1. Gribouillis - 2. Coquille - 3. Arabesque - 4. Gribouillis - 5. Trace - 6. Coquille - 7. Logogramme - 8. Cursive - 9. Signe - 10. Rébus - 11. Phylactère

Nathalie NAUDÉ,
Véronique CHAMBERT
Association Initiatives
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Autour d'une coquille

Le printemps arrive, le printemps repart. Le cours de la vie change. Cela fait plus de trente ans que j'ai quitté mon pays, son école... Aujourd'hui, le livre des « dix mots » se trouve devant moi. Que pourrais-je bien écrire ? Tout à coup, mon esprit retourne en arrière à l'époque où j'étais encore une écolière. Un jour, un professeur de sciences nous avait demandé de composer sur le sujet « l'évolution de la coquille des mollusques au cours des temps géologiques ». Malgré le peu de connaissances pour cet énoncé, l'élève sérieuse que j'étais s'attelle quand même à la tâche. Très vite, un tracé cursif courut sur ma feuille. Cependant, au bout de quelques minutes, je m'aperçus que ces premières phrases n'étaient qu'un gribouillis qui ne suivait pas le thème de cette dissertation.

Peu inspirée, je me laissai alors transporter dans une rêverie qui me conduisit au fond des océans : des huîtres, des moules et autres bivalves y dansaient, dessinant des arabesques dans l'eau. De temps à autre, des phylactères s'échappaient de leurs coquilles. Dans ces bulles, je voyais d'étranges dessins, signes possibles d'une communication, d'un langage entre ces animaux. Parlaient-ils entre eux grâce à des logogrammes, ou bien déchiffraient-ils l'ensemble à la manière d'un rébus ? Curieuse, je décidai alors de m'approcher de l'un de ces gastéropodes quand, tout à coup, j'entendis au loin une voix familière m'appeler : « Mademoiselle, votre copie s'il vous plaît, cela vient de sonner ! ».

Martine FONTAINE
Maison de Quartier Châtillons
Reims (Marne)

Composer les dix mots en dix définitions

C'est comme un phylactère rempli de caractères,
Un chemin tracé complètement délabré,
Des dizaines de gribouillis pas finis.
C'est aussi une coquille qu'on renverse comme une quille,
Un rébus qui définit deux bus,
Une écriture vive donc cursive,
Un logogramme qui pèse pas des grammes,
Et aussi un cygne qui signe une ligne.

Ilyes KEBDANI
Association Initiiales
Chaumont (Haute-Marne)



Alain-Fournier,
Correspondance,
[avec J. Rivière], 1911

www.dixmiedixmots.com
www.dixmiedixmots.com

Difficile de devenir écrivain

Dans une petite chambre éclairée par une lumière pâle, assis sur une vieille chaise, il était pensif. Devant lui, une feuille blanche, un stylo et aucune pensée ne lui venait à l'esprit. Il faisait des gribouillis et déchirait la feuille. Il se demandait, comment allait-il continuer, quelle histoire écrire ? Il se leva pour prendre un verre d'eau. Dans un coin de la chambre, il y avait un vieux vase, assez ancien, comme tout ce qu'il y avait dans la pièce. Ce vase était composé d'arabesques colorées assez anciennes, datant peut-être du 15^e siècle.

Et voilà, ça y est... Une idée lui vint d'envoyer son personnage dans la forêt chercher un phylactère antique, une sorte d'amulette qui portait chance. Il suivrait un tracé avec une carte pour trouver une grotte secrète. Après quelques difficultés, il trouverait la grotte, mais à l'entrée, le personnage serait obligé de déchiffrer un rébus composé de caractères en logogrammes. Enfin, il fut si enthousiasmé par son histoire qu'il se mit immédiatement à écrire.

En écrivant, d'autres idées lui vinrent. Son personnage vivrait une vraie aventure à la recherche de l'amulette du destin. Après avoir écrit le texte, il remarqua qu'il avait utilisé l'écriture cursive et aussi de nombreuses coquilles. Ce n'était pas important pour lui, l'essentiel, c'était d'avoir trouvé des idées. Demain, il prendrait une nouvelle page blanche.

Ambra BENI
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)



Des mots en pleine forme

L'arabesque est si gigantesque
Et le gribouillis si petit !
Le logogramme porte une âme
Le signe, lui, remplit les lignes
Le phylactère est tête en l'air
Le tracé pas toujours parfait
Le style cursif plutôt vif
Les rébus parlent à la vue...

Quelques formes ou chemin qu'ils prennent
Les mots composent pour leur reine.
À la servir ils se complaisent :
Chez nous, c'est la langue française.
Mais attention à la coquille
Avec laquelle tout vacille...

Rose-Marie AGLIATA
Association Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

Rébus

C'est la première fois que j'entends le mot « rébus ». J'aime bien ce mot parce que, quand je ne trouve pas un mot en français, je le dessine. Je voudrais bien écrire une histoire avec des dessins.

Lamis MEZERGUENE
Association Initiales
Vitry-le-François (Marne)



Chansons et musique de la Compagnie Forget Me Note Airlines

Magie de l'écriture

La lune du soir éclaire
Ma page blanche et, farfelues
Des arabesques folles, motifs suspendus
Telle une fantaisie littéraire

Magie de l'écriture cursive
Aux pattes de mouche
La plume court pour raconter
Son récit en plusieurs temps
Elle poursuit l'intense

Des particules se superposent
S'enlacent, en viennent à ne
Pouvoir se dissocier.
Etrange gribouillis

Le tracé de la main
Dessine un itinéraire plein de
Drôleries, de mystères et si envoûtant

Des lettres coquilles s'embarquent
Bizarrement sur le fleuve
De l'encre noire

Jeux de mots énigmatiques
Mots charades, mots enfantins
Le rébus se devinera si simplement

Le logogramme peint des mots
Tel un dessin dont on se souvient

Les phylactères prononcent
Les versets des Ecritures prophétiques

La poésie se compose comme les sonates
Signes d'amour et de paix

Evelyne STRUBY
GEM Atelier Solid'Air
Epernay (Marne)

Des mots en pleine forme

L'arabesque est si gigantesque
Et le gribouillis si petit !
Le logogramme porte une âme
Le signe, lui, remplit les lignes
Le phylactère est tête en l'air
Le tracé pas toujours parfait
Le style cursif plutôt vif
Les rébus parlent à la vue...

Quelques formes ou chemin qu'ils prennent
Les mots composent pour leur reine.
À la servir ils se complaisent :
Chez nous, c'est la langue française.
Mais attention à la coquille
Avec laquelle tout vacille !

Rose-Marie AGLIATA
Association Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

griffonné, dessiné à la recherche de l'efficacité, les artistes, eux, savent que les mots, comme les odeurs, comme les sons, comme le souffle de l'air sur le satin de la peau... les artistes savent que tout est vivant. Ils composent entre le visible et l'invisible l'alchimie subtile qui donne à voir en un rébus sans cesse réinventé le sens profond de la vie, de notre vie.

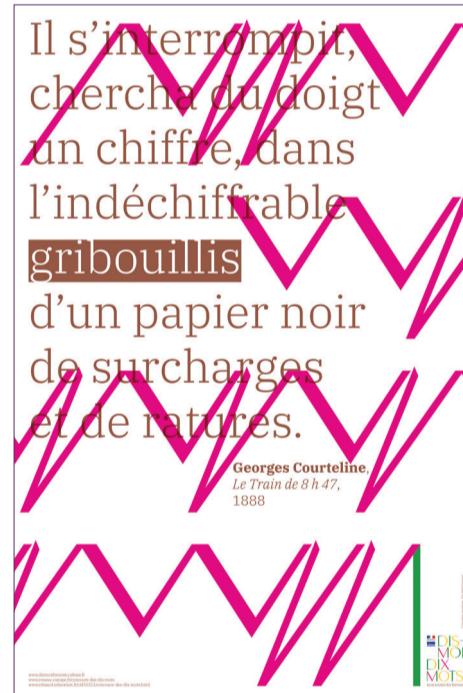
Cette infinie délicatesse de la sensibilité et de ce qu'elle même, pour la ressentir, il n'est que d'imaginer la réception d'un message de l'être aimé : un texto pianoté en quelques signes codifiés sur un clavier ? Un courriel dans une police d'écriture informatisée ? Ou une enveloppe sur laquelle dansent les pleins et les déliés qui figurent notre nom et notre adresse, dentelle de lettres cursives, augurant d'une vraie lecture, peut-être à déchiffrer certes, mais ô combien imprégnée, habitée ? Hésitez-vous ? Moi, non ! Presbytère... ça rime avec pomme de terre ! lance de nouveau le diseur...

Anne DUVOY
Association Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

Le français

Le gribouillis, pour moi, c'est le français parce que c'est une salade composée qui se transforme en arabesque et l'orthographe me casse les coquilles. Je fais plein de signes pour me distraire, je dessine des tracés qui font des rébus dans mes phylactères et dans mes logogrammes. Tout part en arabesque et le tout part en cursif.

Julian SINGLER
E2C
Chaumont (Haute-Marne)



Le presbytère

Presbytère... ça rime avec phylactère ! lance le diseur. Je souris, car même si les rouleaux des textes sacrés ont quelque chose à voir avec la religion, pour moi, les presbytères sont avant tout cousins des escargots... depuis que Colette, la grande Colette, en sa prime enfance prit les uns pour les autres. Pour mon petit frère, c'était la salamandre qui s'appelait salopard ! Petite fille, j'ai moi-même confondu les cyclopes et les éclipses. Mystère des sonorités et des images... C'était beau un cyclope de soleil ! Oui, tout comme les enfants sont poètes, les mots sont bel et bien vivants ! Ils jouent avec notre imagination, inventent des mondes nouveaux, parfois farfelus, parfois bienvenus. D'aucuns ne les ressentent que comme des tracés représentant les idées, coquilles vides destinées à la communication tangible entre les humains. Les artistes, eux, savent à quel point, derrière le gribouillis semé sur le coin d'une nappe, l'arabesque savamment travaillée ou le logogramme

Mon carnet de voyage

Dans ma jeunesse, j'ai eu la chance de voyager. Aujourd'hui, je peux relire mes carnets de route. Tout au long de la journée, je griffonnais, ce n'était que des gribouillis. Néanmoins, le soir, j'arrivais avec difficulté à les déchiffrer, tels des rébus, tant mon écriture était informe. J'avais oublié l'écriture cursive à la plume que m'avait apprise mon instituteur dans les années 60, il me restait mon stylo « Bic » bleu avec cette écriture si spéciale qui me caractérisait.

Une de mes premières émotions viendrait du Puy-en-Velay. Il me remonte à la mémoire cette foule de pèlerins réunis à sept heures pour la bénédiction avant le début pour Saint Jacques de Compostelle et toutes ces coquilles dans l'église ou attachées par des cordages sur les sacs à dos. Mon premier voyage à l'étranger fut la Grèce. J'avais appris le grec ancien, en souvenir. J'avais acheté un phylactère, une amulette de pacotille qui m'a suivie lors des voyages suivants comme en Turquie. Je revois ces arabesques dans toutes les mosquées visitées.

L'Amérique du Nord me rappelle à la première réserve indienne visitée. Pour les touristes, les descendants proposaient un spectacle. Ils reproduisaient les signes de fumée que leurs ancêtres utilisaient pour avertir les leurs que l'ennemi arrivait. Reproduire les tracés d'antan pour ne pas oublier à l'heure où les Indiens ont ouvert des casinos pour survivre...

Les idiomes foisonnant de logogrammes me ramènent en Égypte. J'aime ce pays. Je me suis même essayée à l'apprentissage des hiéroglyphes où un signe représente deux ou trois consonnes et peut être de valeur figurative : un « lion » représentant un « lion »... Champollion partait à la découverte de ces lettres comme des rébus et moi, j'y ai découvert des tracés et des signes riches de sens.

Je rêve de partir de nouveau, car l'heure de la retraite a sonné, [...] pour découvrir d'autres cultures. Un jour peut-être, je produirai ce carnet de voyage pour mes petits-enfants. Composer, écrire, c'est facile, mais mettre en forme l'est beaucoup moins.

Catherine DUBOIS
Epernay (Marne)

Toute une histoire

Grand Dos blanc

Grand Dos blanc n'est pas ce qu'on pourrait appeler le bon copain de chambrée, le pote à qui on se confie volontiers. Pas vraiment de signe extérieur de bonté chez lui, plutôt le genre dans sa coquille. Fi des autres... et surtout de ce qu'ils pensent. Rien que la façon dont il toise la banane et la pomme que Gunther, son soigneur, vient de lui jeter par-dessus les vitres épaisse de son enclos en dit long sur son caractère. Un vrai casse-tête de composer un menu sensé lui faire plaisir chaque jour !

Ses deux poings vissés dans le sol accentuent sa cambrure argentée. Son visage est fermé. Ses yeux fixes dans le défi montrent le respect qu'il exige de la part des autres. Il scrute quand même le sol, attrape d'un revers de main la pomme rouge qu'il croque à moitié et de façon fulgurante. Il recrache assez vite la queue et sans doute quelques pépins. Il balance alors le reste de sa pomme à plus de vingt mètres sans effort apparent - pas à son goût semble-t-il !

Pas grand-chose à voir avec son voisin Outang, au naturel penisif, qui vous toise de son regard apaisé et apaisant.

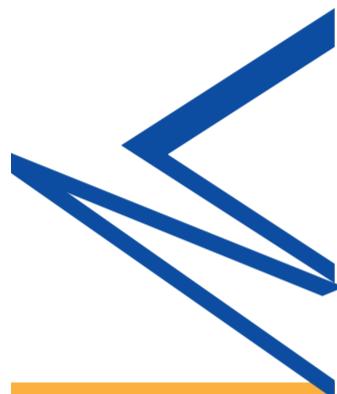
Lui, c'est le communiquant né, avec un chemin tout tracé, entièrement consacré à des sortes de logogrammes qui sont pile dans sa « tendance » artistique.

Un doigt lui suffit, plongé dans sa narine humide et son contenu... Il réalise tantôt un message à l'attention de son colocataire vitré - une sorte de rébus basé sur leurs préoccupations alimentaires communes : il dessine bananes, jeunes pousses, ou divers insectes..., tantôt une arabesque de haute volée. [...] Ce don lui permet d'un trait, un seul, rapide et cursif, d'ébaucher son imaginaire paysager. Il couperait le souffle aux plus grands spécialistes portugais d'azulejos. Pas de doute, c'est un virtuose sur sa paroi verticale, aussi expert que dans sa manière de câliner Bouba, son petit dernier. Un vrai talent naturel au bout de son doigt ridé qui laisse de glace son voisin. Grand Dos Blanc ne voit là que des gribouillis inutiles et sans intérêt.

Allez, pas de fausse modestie, Outang sait pertinemment que ce regard « végétal » qui inonde son esprit n'a d'égal, encore une fois, que son amour paternel. Il n'a qu'une envie : parcourir sa canopée comme ses cousins de Bornéo et Sumatra, le petit Bouba pendu à son cou tel un talisman, le phylactère emblématique de sa famille.

Pensez donc, déjà qu'il ne peut avoir qu'un fils ou une fille à la fois... Mais en plus, il peut s'écouler parfois quatre ou cinq ans, avant que Madame Outang ne puisse lui offrir à nouveau ces moments de bonheur uniques. Pour tout cela, Outang, ce sacré artiste, ce savant philosophe n'a pas été choisi par hasard pour le rôle du Ministre des Sciences et celui de Grand Sage de la Foi dans le film « La Planète des Singes »...

Philippe PARADE
Loches (Indre-et-Loire)



Gribouillis

Paula s'évade

Encore un matin où Paula s'ennuie, seule dans son appartement. Même ses trois chats ne suffisent plus à combler son mal de vivre. Sans conviction, elle se rend à son bureau où l'attend sa routine quotidienne et pesante. La tête ailleurs, elle se surprend à faire des gribouillis sur le courrier

qui s'amonceille. Le téléphone sonne, elle ne répond pas, ses collègues l'interpellent, elle ne les entend pas. Elle voit en tout cela un signe de changement imminent, il faut qu'elle sorte de sa coquille. Elle n'en peut plus de voir son esprit, son moral et sa vie se dégrader.

En sortant du travail, elle rêve de se balader dans la forêt, et se retrouve entourée de feuilles et de champignons décomposés. Tout se bouscule dans sa tête, tel un phylactère qui renferme un rébus qu'elle essaie de déchiffrer. Elle prend conscience de sa solitude ennuyeuse. Au travail, la rengaine des chiffres lui donne le tournis et finit par l'assommer...

À ce moment-là, elle décide de tracer un nouveau départ. Elle sort d'un pas cursif sans savoir où elle va. Les yeux brouillés, elle n'arrive même plus à lire le nom des rues, ni les panneaux d'indication, qui lui semblent être des logogrammes. Ivre de liberté, elle se retrouve dans un pays où les chiffres n'existent plus. Elle s'imagine être un oiseau migrateur qui parcourt sans compter les kilomètres, pour découvrir de nouveaux horizons. Dans ce paysage grisant, elle rejoint une envolée de grives, qui s'entrelacent dans les nuages, formant des volutes, telle une danseuse réalisant des arabesques. Paula se sent sereine, apaisée, et heureuse d'avoir pris sa vie en main, enfin !

Mirlande ALCINE, Valérie ANDREU,
Nathalie AVRIL, Jennifer BERBICHE,
Isabelle CARAMELLE, Eric DEHU, Birgul DOGAN,
Joëlle DURAND, Samia FASSI, Nathalie GERARD,
Arjeta GOSHI, Hulya GUNAY, Philippe LELOUP,
Fatima MADI, Christine MAISON
Médiathèque Croix-Rouge
Maison de quartier Croix-Rouge Espace Billard
Reims (Marne)

tapis, avançant dans l'âge et faisant le grand écart dans tes souvenirs de plus en plus improbables. Reléguée la baguette qui nous cinglait les mollets. Effacés les hématomes qui viraient au vert, traduisant plus sûrement que des logogrammes les heures de souffrance, prix de la gloire et de la liberté.

Tu as tiré ta révérence ce matin, m'avouant ce que je savais déjà, que tu étais la plus grande mythomane du monde, que tu t'appelais Odette.

Françoise BERTIN
Épernay (Marne)

Le rêve est
un rébus.

Sigmund Freud
L'Interprétation du rêve,
1900



Annabelle s'élance sur les planches.
Recherche-t-elle l'enlacement de son corps à l'espace ?

Avec volupté, avec sensualité,
Bras et jambes se mêlent avec amour,
Esthétisme du mouvement pour emprunter la voie céleste,
Spirale et arabesque, elle exprime la perfection.
Que de beauté dans les courbes et les déliés !
Union avec le temps et les planches,
Elle laisse son empreinte danser dans mon cœur.

Marie-Ange FOUCHEART
Médiathèque Simone-Veil
Épernay (Marne)



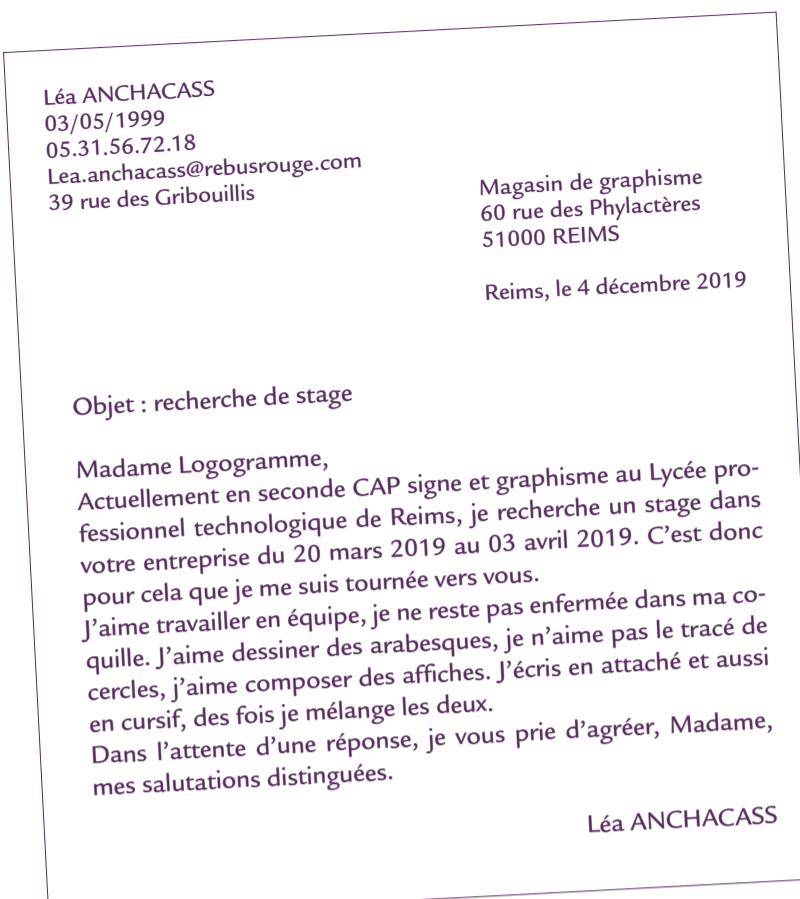
Phylactère

Bulles de savon ou bulles tout court, elles éclatent soudainement. Elles laissent voir ce que l'on pense. Elles expriment ce que l'on vit ou ce que l'on dit. Nous espérons toujours le meilleur. On peut cracher ses mots dans une bulle arc-en-ciel pour faire tomber la pluie. On peut se perdre dans sa bulle difforme et devenir grenouille pour coasser sans contraintes. Ou se transformer en papillons et voler sans obstacles. Phylactère, dans une légère atmosphère. Phylactère, sans tomber par terre, en se raccrochant aux nuages.

Les Th'poètes :
François BOURSHEIDT,
Kévin SETROUK, Bianca HENRY
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)



La doyenne des lauréats reçoit son prix



Remise des prix

Zoé va au cinéma

Zoé avait dix-huit ans. Elle faisait des études pour être réalisatrice de films. Son professeur lui avait conseillé d'aller au cinéma le samedi suivant à vingt heures, pour assister à l'avant-première d'un long métrage au cours de laquelle elle pourrait rencontrer l'équipe à l'origine de ce film. Le jour venu, Zoé se dit que ce serait mieux si elle prenait des notes pour faire part d'un résumé à son professeur. Le passage cursif pour se rendre à la salle était sombre. Sur la porte se trouvait un phylactère (comme dans les bandes dessinées) sur lequel étaient tracés des logogrammes qui ressemblaient à un rébus. Dans la salle, les rideaux en arabesque s'accordaient parfaitement avec le velours rouge des sièges. Elle s'assit alors que le film allait commencer. Sur l'écran, le paysage marin semblait composer le générique, signe que le film allait débuter. On pouvait y voir, entre autres, des poissons, des crabes et une coquille. Une approche qui plaisait à la réalisatrice que Zoé voulait devenir. Elle apprécia tous les aspects techniques de l'œuvre et, une fois le film terminé, elle alla rencontrer l'équipe. Elle discuta longuement avec la réalisatrice. Au moment de partir, cette dernière lui tendit un bout de papier sur lequel on pouvait voir des gribouillis... En y regardant de plus près, Zoé se rendit compte qu'il s'agissait d'une proposition de stage pour découvrir le métier. Elle était super contente et se dit qu'elle n'aurait pas qu'un résumé à raconter à son professeur.

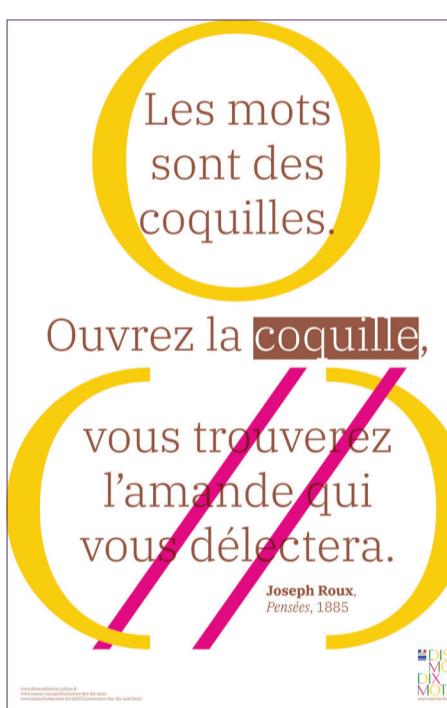
Maëlle SEGUIN
Trainel (Aube)



À la ferme

Un matin, très tôt, dans un vieux village de fermiers perdu au fond de la campagne. Le chant du coq est coupé par l'arrivée à vive allure d'une camionnette et d'une bétailière dans un grand vacarme. La famille sort de l'étable, de la salle de traite, pour faire signe aux arrivants : le vétérinaire et le chauffeur de la bétailière. Le fermier est réjoui par une bonne nouvelle, il fait rentrer les deux autres dans sa maison pour boire un verre. Dehors, les animaux, qui ont senti l'odeur du vétérinaire, sont inquiets. Les bœufs se disent que c'est pour eux ! Ça y est, ils vont passer à la zigouillette ! Les oies se disent que les fêtes approchent... Les cochons regrettent d'avoir fait du lard, les chevaux ruent dans leurs enclos. Les agneaux se serrent contre leur mère Mèêê ! Les poulets s'écrient : « On va finir en rillettes ! » Mais l'âne dit : « C'est pas le même que d'habitude, le vêto ! Le logogramme sur la bétailière est différent, je vois un phylactère avec des gribouillis... » Les poulets gloussent : « Retire ton bonnet d'âne, tu liras mieux ! » L'âne : « Oh vous, les rillettes de poulet, vous ne savez même pas lire les rébus, avec vos coquilles d'œufs ! » La truie s'amène : « Vous ne prenez pas les choses au sérieux ! Ce sont nos vies qui sont en jeu ! » L'âne : « Et toi, madame Jambonneau, si t'es aussi maline, lis-nous les écritures cursives ! » Le cochon commence à déchiffrer le tracé composé d'arabesques : « Versailles... Salon de l'agriculture... Concours... » Les animaux réagissent : « Ouffff ! C'est pas l'abattoir ! » Le taureau arrive, gracieux comme s'il composait un défilé de mode, et dit : « C'est pour Moi ! » - Toi, quoi ? demande l'âne. - C'est moi qui suis primé pour le concours. Ce soir, je trace la route, direction Versailles !

Martial BERTHE
La Sèvre et le Rameau
Reims (Marne)



La route court

La route tracée fait avaler les kilomètres
Les nuages regardent toutes ces fourmis se débattre
Sur le sol gris de drôles d'arabesques règnent en maître
Chantantes, polies ou agressives, prêtes à se battre.

Les boules de coton rient devant ces gribouillis
Dessinent des rébus pour les regards enfantins
Se désolent sur les raisons d'un nouveau fouillis
S'encollèrent parfois en voyant tous ces pantins.

Le soleil joue à cache-cache ou compose des signes
D'une jolie écriture colorée et cursive
Pour les rêveurs naissent des logogrammes ou des cygnes
Le temps d'un long voyage, d'une aventure furtive.

Le ciel éclatant sourit sur l'autoroute sage
Sa joie envoie dans des phylactères des mots tendres
Mais surgit une, ou plusieurs coquilles et l'orage
Finis calme et rêve, l'azur ne peut plus entendre.

Oh combien de chemins se sont cassés là !
À cause de roues qui tournaient de plus en plus vite
De vies pressées, être toujours avant et voilà !
Sur le trajet oublie l'irraison qui t'invite.



Anne-Marie CHAUSIAUX
Vitry-le-François (Marne)

Les couleurs de la vie

J'ai composé

Quand le cœur l'emportait sur la raison,
Laissant le temps s'écouler comme une
bougie,
J'ai composé avec la rudesse d'un parcours
de maladie,
Mêlé à la chaleur de la vie.
Dans la joie et la souffrance,
J'ai composé ma vie comme une chanson.

Laurent HENTZ
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)



Dimanche matin

Comme j'aime ces dimanches matins paresseux. Je te laisse endormi et je regarde l'ombre de la balustrade dessiner les arabesques du fer forgé sur ton torse nu. Le soleil s'élève derrière la vitre et le tracé change subtilement. Dans ton immobilité, tu laisses les rayons composer un dessin mouvant. Si je connaissais le sens de ces volutes cursives, je pourrais peut-être lire l'heure, et le temps qui passe, comme sur un cadran solaire.

Je peux toujours essayer d'interpréter ces signes abstraits qui glissent sur ta peau. Là, l'ombre d'une fleur, près du téton gauche, là, un petit carré clair, un jour Venise du rideau de lin entre-ouvert. Que peut bien signifier ce rébus sensuel qui orne ton buste d'un tatouage fugace ?

Mais tu bouges. Ton corps a glissé dans la fraîcheur de l'ombre mauve. Sur les draps froissés, je ne lis plus que des gribouillis confus, perdus dans les plis de l'étoffe. Tu te retournes dans ton sommeil, poussant un soupir ample, qui dessine dans le silence comme un phylactère rond et vide. Je suis bien incapable de le lire. Révèle-t-il à sa manière intangible le fond obscur de tes songes ? C'est toujours cette interrogation qui me pousserait à te réveiller : l'ignorance de ce qui habite tes rêves quand tu as ce sourire paisible. Mais non, je me contente de me recouper près de toi, de me blottir sous le drap à logogrammes chinois, lové dans ta chaleur comme un poussin dans sa coquille. Comme j'aime ces dimanches matins paresseux, où j'essaie en vain de déchiffrer pendant que tu dors encore.

Guillaume MORETEAU
Association Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

Sur la toile

Sur la toile, sans fin, idées en gribouillis,
J'ai posé au fusain mes humeurs, mes envies
Tracé en arabesques les couleurs de la vie
Pour composer l'amour, sans regret, sans répit.

J'ai écrit sur vos pages, provocante ou lascive,
Corrigeant les coquilles, reprenant les archives
De rébus en charades, italique ou cursive
Pour vous donner ce dont notre monde vous prive.

Apprivoiser les peurs afin de vous faire signe
Caresser vos délires, mes désirs. Etre digne
De toutes vos demandes, et lire entre les lignes
De vos cœurs, de vos corps, des mots que l'on aligne.

Sur la toile, sans fin, idées en gribouillis
J'ai livré mes terreurs, mes erreurs, mon ennui
Tracé en arabesques les couleurs de la vie
Et retrouvé le puits dont la langue jaillit.

Marianne CAMPRASSE
Saint-Brice-Courcelles (Marne)

La vie en dix mots

Un tracé peut contenir un signe
C'est comme un rébus remplacé
La vie est comme un logogramme en filigrane
Composé de joies et de drames

Une vie est pleine de gribouillis
Qui s'estompent jusqu'à l'infini
Elle est comme un phylactère
Avec des personnages de caractère

Dans une coquille, on peut entendre la mer
Et on songe à une arabesque imaginaire
Notre vie est un parcours cursif et lourd
Qui s'éteindra un jour

Faviola GJORRETAJ
Lire Malgré Tout
Revin (Ardennes)



Un mystère

Dans le corps, un mystère unique vit. Ce que vous voyez n'est rien de plus que la coquille qui recouvre l'intérieur. C'est une coquille qui, au fil des ans, change, se durcit, se ride, c'est comme un fruit qui, au fil des jours, se colore, se déforme. En fin de compte, quand tout sera fini, le contenu de cette coquille restera un mystère. Avec lui, la beauté intérieure encore inconnue disparaîtra.

Fanny CASTELLANOS
Association l'Accord Parfait
Troyes (Aube)

Un reflet

Il fait froid ce matin
Et je n'ai rien à me mettre sous la dent
Les rues sont encore vides et tout est calme
Je prends ma dernière dose de came
La vie est belle et j'ai succombé à ses charmes
Dans mon chariot, encore mes affaires de l'été dernier
Je le pousse vers le canal, pour ma seule douche de la journée
Sur le chemin je ramasse quelques affaires, ici et là
Mais une fois sur place, je n'ai pas osé plonger car l'eau était froide
Figé sur l'eau, j'aperçois le reflet d'un homme
Un homme usé par le temps, oui, mon reflet
Je vous fais un récit cursif de ma vie
Je ne suis pas né toxico : je le suis devenu
La drogue ne me sert que de coquille
Mais une coquille vide
J'ai composé avec ce que la vie m'a donné
Et tout ce que la vie m'a donné, les hommes me l'ont arraché
Oui ! Contre quelques gribouillis sur un contrat, ils m'ont tout volé
Ils m'ont dit que le destin est immuable, que tout est tracé
Et que je dois le percevoir comme un signe
Mais je le porte plus en moi comme un logogramme
On peut lire : « L'homme qui a vendu son âme »
Loin de mes rêves, j'ai perdu ma famille, mon phylactère
Aujourd'hui ombre de moi-même, ma vie est un rébus
Je vais de ville en ville, d'un coin de rue à un autre
Sur un morceau de carton, j'ai un message écrit en arabesque
Vous implorant, pour manger, de me donner une pièce...

TASS
Maison d'Arrêt
Reims (Marne)



Sourire !

Sourire est un plaisir qui s'évade du cœur
Semant autour de soi l'amour et la gaieté !
Sourire est un signe de joie et de bonheur
que l'on veut partager avec simplicité !

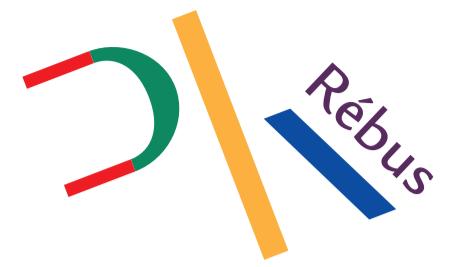
Sourire en rencontrant ses amis, ses voisins
c'est donner à chacun son gage d'amitié !
Sourire, c'est composer la voie et le chemin
pour faire de sa vie la source de bonté !

Un sourire furtif est parfois difficile
surtout lorsqu'on est pris de peines et soucis.
Mais sourire devient un tracé facile
si l'on sait dominer ses tracas, ses ennuis !

Le sourire sera toujours l'appât charmant
si on le distribue avec joie, avec grâce.
Il sera le verrou qui déclenche en entrant
la bonté qui se donne et qui vient prendre place !

Faisons que ces gribouillis éclairent
une vie qui sera un joli puits d'amour !

Fabrice BERTHOLLE
Association Initiiales
Saint-Dizier (Haute-Marne)



Le carnet à dessins

Quand j'étais gamin, ma passion, c'était le dessin mais je n'ai pas eu le courage de sortir de ma bulle, ma coquille et dire à mes parents que je ne voulais pas faire le métier d'avocat. Mais bon, j'étais jeune donc ils m'ont juste payé des cours de dessin. Des années ont passé, j'ai fait le métier que mes parents ont décidé : avocat. Maintenant l'eau a coulé sous les ponts. Je suis marié et père de deux garçons. L'aîné a hérité de ma passion mais il ne l'a pas seulement, il a aussi le talent : ce que je n'avais manifestement pas. Pendant un de mes jours de congés, je suis allé regarder dans sa chambre pour faire le ménage. J'ai découvert plein d'arabesques dans son cahier d'art plastique, de magnifiques dessins, des rébus et de multiples gribouillis. Et là, une idée qui avait germé dans mon esprit devint subitement complète. Pour son anniversaire, je lui achèterai un carnet à la reliure d'un rouge ancien. Je savais qu'en peu de temps il serait composé de magnifiques dessins. Un ou deux mois après, car maintenant je ne me souviens plus très bien, il m'a montré son carnet. La première page était ornée d'un phylactère avec écrit dedans son prénom en lettres cursives, avec un logogramme tracé en dessous. Ce fut le signe décisif, il allait être dessinateur pour le meilleur comme pour le pire. À ce moment-là, un souvenir jaillit dans ma mémoire : c'était mon prof de dessins qui me disait cette phrase pleine de sagesse : « Quand un de mes disciples a beaucoup de talent, ma gorge se serre et j'ai envie de pleurer ! ». Et c'est ce que je ressentis dès les premiers dessins.

Zoé PARDOËNS FRANÇOIS
Meures (Haute-Marne)

Le langage des signes

Dans ma famille, le langage des signes a toujours occupé une grande place. Cette langue a permis à ma fille de sortir de sa solitude et de nous faire partager son quotidien, ses peines et ses joies. Dès l'enfance, elle a commencé à faire des gribouillis pour attirer notre attention, ensuite de beaux dessins, et même un dragon en logogramme. Elle a fait de beaux tracés, et même des arabesques. Elle aimait aussi représenter différentes sortes de coquilles avec des formes différentes. Nous lui avons aussi appris l'écriture cursive, car nos parents nous l'avaient aussi déjà enseignée. Nous habitions aussi non loin de la mer, ce qui fait que la plage était toujours remplie de mollusques et notre fille éprouvait un grand plaisir à dessiner. Nous lui avons appris à résoudre les rébus pour se distraire. Nous nous réunissions en famille pour nous amuser. Dès son plus jeune âge, pour la protéger et pour être loin des moqueries, elle a réussi à composer ses activités et à s'organiser. Nous formons une famille heureuse.

Thi Phi WINKLER
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

Sentiers de vie

Mes pensées formaient comme une arabesque sous mon crâne, une mosaïque de petits gribouillis s'envolait de ma tête en un gros nuage, vers le ciel. Était-ce là le signe de la liberté retrouvée ? Ou bien un nouveau rébus à décrypter... J'allais peut-être devoir composer à nouveau avec ces étranges hiéroglyphes qui m'interpellent parfois.

Il se peut que soit venu le temps d'emprunter un nouveau chemin, un nouveau tracé à travers la brume. Il semble que la coquille se fissure, un petit bec jaune-orangé s'emploie à percer la fine membrane qui le sépare encore de la lumière. Dans l'aube se dessine une courbe inconnue, une ligne cursive apparaît à l'horizon. J'aperçois le mystérieux logogramme malgré les brumes tenaces. Il m'indique la voie à suivre dans le brouillard, telle une boussole.

Une lueur fragile se miroite sur les fantômes qui dansent, mon phylactère s'éclaire, je marche les yeux fermés. Tout va bien.

Pathylène HARAND
Hôpital de jour Abbés Durand
Chaumont (Haute-Marne)

Ma défaite

J'ai tracé un trait sur ma feuille. Ma professeure m'a demandé de faire une Arabesque. Ma copine a composé une musique. Mon gribouillis était magnifique. Ma copine a construit un phylactère. J'ai signé « moi », mon logogramme. Mon cursus scolaire cursif n'a pas été une réussite. Pour finir en rébus : Mon 1^{er} est un morceau de papier peint, Mon 2^{er} est un moyen de paiement, Mon tout est l'inverse de réussite.

Estelle GUERIN
E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)

Tu fumes

C'est comme un phylactère, une bulle de brume, S'échappant de ta bouche. « Ah, c'est nouveau, tu fumes ? » La bouffée de poison s'élève en arabesque, « C'est beau, ça donne envie, ça me tenterait presque ».

La volute compose un motif aérien, Un beau tracé cursif qui ne signifie rien. Et puis soudain, ta toux transforme en gribouillis Ce qui, jusqu'à présent, me semblait si joli.

Pendant que je rigole, et que tu es tout rouge, J'aperçois, pas très loin, quelque chose qui bouge : Une main nous fait signe, oui, la main d'une dame, Qui, de son autre main, désigne un logogramme.

« Fumer est interdit » dit le dessin, très clair, Encore plus simplement, qu'un rébus saurait faire. La femme, furieuse, approche et nous houssille, Je voudrais disparaître au creux de ma coquille. Mais quelle idée, aussi, que cette cigarette, Au rayon des BD de la bibliothèque ! Dis-moi que de fumer te voilà dégoûté ? « Allez, il faut rentrer, c'est l'heure du goûter ! »

Guillaume MORETEAU
Association Au Cœur des Mots
Chaumont (Haute-Marne)

Le désert de l'esprit

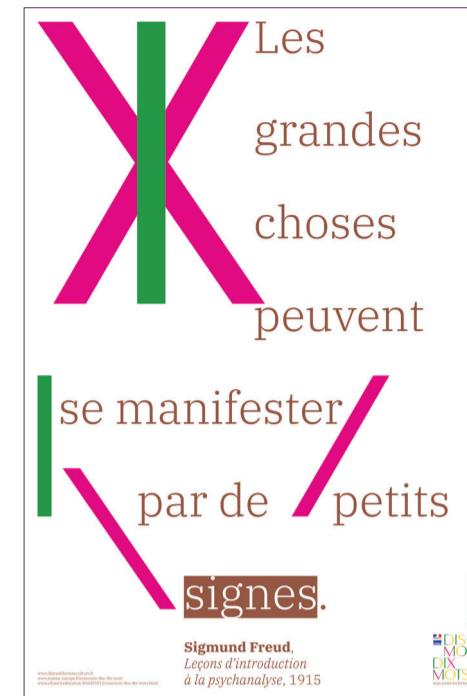
Cette coquille est comme une bulle où je me réfugie, où se forme ma carapace. La vie est un combat dans un ring, avec des pauses pour mieux reprendre les rounds suivants. S'il y a toujours un avenir, c'est qu'il y a des personnes présentes, qui nous font signe et nous permettent de gagner le match.

Laurent HENTZ
Centre Médical Maine de Biran
Chaumont (Haute-Marne)

Envie d'apprendre

J'essaie toujours d'apprendre de nouvelles choses. Je pense que la connaissance est bien cachée dans une coquille. Chaque fois que nous avons besoin d'information, nous l'ouvrons. Dans ce cadre, je fais beaucoup d'efforts. Actuellement, c'est pour cette raison que j'apprends la langue française et essaye de la graver dans mon cerveau comme une arabesque. J'ai eu la chance de venir en France. Ainsi, j'ai l'occasion d'apprendre cette langue en communiquant avec mes interlocuteurs. Ensuite, au Centre Social et Culturel, j'ai trouvé un programme tracé pour développer et organiser les gribouillis qui étaient dans mon cerveau. Cette expérience laissera un logogramme dans ma vie que je n'oublierai jamais. Enfin, pour moi, il y a des signes d'espérance pour réussir cette étape.

Nadia RAHAOUI
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)



Tracé

Tracer une ligne d'horizon, afin de ne jamais se perdre. Retrouver son chemin, à l'aide des nombreux symboles qui jonchent notre parcours. Aller vers son destin, en se tenant la main. Croiser des routes, ne pas être seul. Ensemble, continuons sur le sentier de la vie.

François BOURSCHIEDT,
Kévin SETROUK,
Betty VIAL
Foyer Jean Thibierge
Reims (Marne)

Crépuscule

Lorsque le jour se meurt en ces soirées d'hiver
Où le givre mutin trace ses arabesques aux fenêtres bien closes
Je sors de ma coquille,
Pour m'en aller flâner dans ce monde onirique
Où mon imaginaire traduit en belles cursives le gribouillis confus de la journée passée.
Nul logogramme d'Égypte, nul rébus d'alambic, aucun signe de cabale,
Pas même le texte obscur d'un phylactère antique
Ne peuvent rivaliser et traduire le mystère de la paix qui m'étreint.
C'est dans cet univers que mon âme compose
La douce partition d'un jour inachevé,
Dans la sérénité de ces lieux clairs obscurs
dont les ombres rassurent
Je me distrais de moi.
Aujourd'hui disparaît mais demain sera joie...

Pascale BAUDART
Vitry-le-François (Marne)

Composer !

La bonté, l'amitié, joyaux de l'être humain enfouis dans notre cœur depuis notre naissance, en s'épanouissant, l'enfant, à son prochain fera de ce tracé un puits de confiance, offrant autour de lui l'envie de partager, l'envie de se donner pour sauver les détresses de faire de nos coeurs un jardin, un verger où les fruits de l'amour se produiront sans cesse.
Cultivons chaque jour ces nobles sentiments ! Semons autour de nous leur signe d'espérance. Partager ces trésors sera le pansement pour aider ceux qui souffrent à calmer leur souffrance.

Alors, amis, laissons, de nos coeurs grands ouverts, s'évader l'amitié, l'amour et la bonté afin que toute vie ne soit pas un désert mais un bel oasis plein de fraternité !

Fabrice BERTHOLLE
Association Initiatives
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Ma reine

Tu nous disais que nous étions le plus beau cadeau de ta vie mais je pense plutôt que c'était toi le meilleur de la nôtre. Des âmes, il en existe sept milliards sur terre mais une, comme la tienne, il n'en existe guère : un cœur perméable à toutes formes de douleurs.

Mes premiers pas, mes premiers gribouillis, c'était avec toi. Aujourd'hui, je suis nostalgique de cette belle époque car je me sens comme une huître sans coquille. J'ai grandi, j'ai mûri... les saisons défilent, tout me semble si cursif.

Tu es et resteras mon phylactère, rien ne peut m'arriver à tes côtés. Je me souviens de cette lumière qui m'éblouit encore et encore. Ton sourire, tes traits de caractère, sans oublier cette magnifique chevelure châtain qui bouclait en forme d'arabesques. Tout ceci est à jamais gravé dans ma mémoire comme un signe. Tu n'hésitas pas, au moindre problème, à te jeter dans l'arène. Aucun adjectif n'est aussi fort et digne pour te définir. Tu resteras à jamais ma reine. Sans toi, ce monde me paraît un éternel rébus. Malgré toutes ces peines encourues, oh ma Lionne ! Je pense fort à toi, tu me manques.

E.Z.
Maison d'Arrêt
Reims (Marne)



Avec ma plume, je signe

Depuis mon enfance, je vis toujours dans l'espérance. On me dit que la vie restera plus forte que moi mais je l'ignore et je réponds : « Comme la coquille, je resterai belle ! ». Les défis du monde me font danser, je fais des arabesques mais j'aurai toujours un pied ferme sur le sol et ma tête haute. Je ne perds jamais, soit je gagne, soit j'apprends.

Ma vie est composée de trois devises : l'espérance, le courage et la volonté. Je suis tentée de les appeler mes logogrammes et je les garde toujours dans mon esprit comme un phylactère suspendu au-dessus de ma tête pour que le monde le sache. Ma mère me disait toujours : « Tourne-toi vers le soleil et l'ombre sera derrière toi. » Elle restera mon Etoile, depuis le moment où je ne faisais que des gribouillis jusqu'à maintenant. Grâce à elle, ma vie, qui était comme un rébus, est maintenant construite. Chaque jour est une nouvelle chance d'y arriver. Je resterai la fille qui espère et avec ma plume, je signerai.

Hellen KINYANJUI
Association Initiatives
Chaumont (Haute-Marne)

La nature m'enivre

Le jardin

Le jardin est silencieux. On entend à peine le bruissement des feuilles taquiné par une brise légère. Soudain le hululement de la chouette me fait sursauter et dans la tiédeur de la nuit, je sors de ma coquille. Les gribouillis de ma mémoire se mettent en marche pour composer de jolis logogrammes et de mystérieuses arabesques. Le tracé de ces signes m'apaise et me fait oublier le rébus de ma vie.

Rossanna VERECCHIA
Femmes Relais 08
Sedan (Ardennes)

Hymne du matin

Quand le soleil se lève, se réveillent aussi toutes les essences de la forêt. Depuis les petites crêcelles jusqu'aux animaux géants, tous chantent en se saluant et en honorant le lever du soleil. Cet ensemble compose une musique unique et exceptionnelle. Je suis au sommet d'une montagne, au-dessus de moi, je vois un aigle qui plane tranquillement dans le ciel bleuâtre. Plus haut encore des flocons de neige nagent dans le ciel comme des coquilles.

Je regarde en bas dans les prairies couvertes de fleurs différentes et colorées comme un grand tapis. Sur ce tapis passait le vent, une houle qui souffle sur cette mer de couleurs. Au sommet de la montagne se trouve le lac Sevan. Lorsque le soleil inonde le lac, la surface est vive et flamboyante. Parfois, un poisson doré apparaît à la surface, fait des gribouillis sur l'eau puis disparaît en laissant des traces. Ce tableau pittoresque comme une créature de la nature m'enivre et je salue et honore le créateur...

Aurore lumineuse,
Soleil de justice,
Fais luire en moi ta lumière...
(Nersès CHENORHALI - XIIe siècle)

Aïda TERTERYAN
Association Initiiales
Chaumont (Haute-Marne)



L'escargot

Sur mon chemin ce matin, j'ai rencontré un escargot libertin. Il effectuait des arabesques mordorées, laissant derrière lui un tracé pittoresque. Ceci était un signe qui, pour lui, ne pouvait être cursif était... pédestre ! Que voulez-vous, chacun compose selon ses moyens !

Notre gastéropode à la coquille luisante effectuait un logogramme à travers un gribouillis, faisant un anagramme ! Ayant surmonté maints phylactères, il en connaissait la portée et le caractère. Après un dernier rébus de lignes et de sillages, sous la lumière d'un réverbère, il quitta l'espace et repartit pour son voyage. Notre joyeux gastéropode s'en est allé pour les antipodes !

Adieu l'ami ! Bonne route et merci pour ta correspondance et ton aimable bienséance.

Madeleine VICOT
CCAS, Pôle animation séniors
Epernay (Marne)



Le pêcheur

En me baladant sur la mer,
Moi, le pêcheur solitaire,
J'aimais raconter des rébus aux passants tout en faisant des signes.
J'adorais aussi sortir la nuit faire des gribouillis composés d'arabesques
Sur les bateaux des corsaires.
J'appréciais dessiner des logogrammes
Et envoyer des cursives en me moquant des commerçants.
J'affectionne la nature, les coquilles et les tracés sans lumière
Pour piquer les affaires des mégères.
Celui qui m'a fait aimer tout cela,
C'est mon père avec ses phylactères à l'ancienne.

Volkan CELIK
E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)

Mireille Lienhardt représente le Service Pénitentiaire de Strasbourg

Les arbres

Marcher le nez en l'air, le regard vers cette fresque.

Puiser ma force, portée grâce aux nuages. En chemin, poser mes yeux sur les arabesques,

Cheveux en gribouillis, bras dans le paysage.

Les plus farceuses s'emmêlent, composent des logogrammes, Me dessinent un sourire et captent mon attention.

Je peux y lire des signes au travers de leurs âmes
Ou découvrir un rébus né sans intention.

Sur la route, elles me protègent presque jusqu'au sol,

Me donnent des ailes pour affronter les moments sourds.

Leur tracé symétrique ou en cursive console.

Quel que soit le but, le parcours devient velours.

Au milieu de ces branches, j'aperçois des coquilles.

Dévoilées, elles abritent les oiseaux en hiver. J'imagine des phylactères quand le bois se rhabilite.

Dissimulés, les nids se fondent au temps du vert.

Mes prunelles descendent vers le tronc qui les attache.

Bien loin d'être une entrave, celui-ci les délivre.

Frêles ou forts, dans le gris, les arbres se détachent.

Leur vue m'apaise, doucement je respire leur livre.

Anne-Marie CHAUSIAUX
Vitry-le-François (Marne)

que la mer régnait là. Elle s'aperçoit que d'autres vestiges de coquillages sont disséminés près d'elle. Depuis le temps qu'elle fréquente cet endroit, elle n'y avait pas prêté attention. Mais la lumière se fait plus dorée, les ombres s'allongent : il est temps pour elle de quitter ce rêve éveillé que lui offre son paysage de prédilection et de redescendre vers sa maison où sa famille, pourtant habituée à ses escapades, doit s'impatienter. Et, justement, alors qu'elle arrive à la moitié de son trajet de retour, elle aperçoit son père sur le pas de la porte. Elle lui fait un signe. Il lui répond : il doit être rassuré car elle le voit entrer dans sa demeure où elle va retrouver la douceur familiale. Mais elle reviendra sur sa colline, sûrement !

Brigitte PERCHAT
CCAS /Pôle animation séniors
Epernay (Marne)

Mer ou montagne

Il y a ceux qui n'aiment que la montagne en été, en hiver. On le sait, la montagne est belle, mais moi, je préfère le bord de mer ! « Homme libre, toujours tu chéiras la mer ! » (Baudelaire). La mer a inspiré les peintres et les poètes, signe qu'il y a quelque chose en plus. On a envie de déchiffrer ce rébus. C'est un monde à part composé de couleurs, de sons, de parfums, comme un logogramme difficile à saisir. « Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes » (Baudelaire).

Tout est dans le mouvement : la ligne cursive des vagues, les arabesques des mouettes au-dessus de l'eau, le tracé scintillant d'un bateau qui s'en va. Et, dans le ciel, un petit avion promène sa banderole publicitaire, tel un pauvre phylactère de notre époque. La marée, dans son mouvement immuable, dépose sur le sable coquilles et coquillages et ses galets polis par le temps. La mer nous attire et berce notre rêverie, mais que les montagnards me pardonnent, ce gribouillis n'était qu'un prétexte à écriture !

Joséphine MAKIL
CCAS /Pôle animation séniors
Epernay (Marne)

La colline inspirante

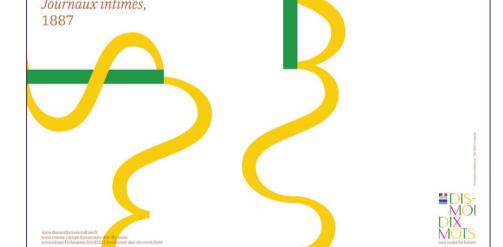
Il fait beau. L'air est doux, léger. Dans le ciel bleu, quelques nuages évanescents forment comme des phylactères. Elle décide, en cet après-midi printanier, d'escalader la colline, là, en face : elle a fait ce trajet si souvent, pour le plaisir.

Après cette courte ascension, elle se trouve au sommet et goûte du regard le paysage qui s'offre à elle et dont elle ne se lasse pas. Il se compose de prairies, de bosquets, de bois, de rochers. Ces derniers sont, pour elle, autant de logogrammes : celui-ci, dressé vers le ciel, signifie "espérance" ; celui-là, déchiqueté, tourmenté évoque la souffrance ; cet autre en forme d'entrave de navire, fendant l'écume verte et fleurie de la prairie, invite au voyage. Et dans le vallon, un petit cours d'eau à l'élégant tracé forme une arabesque, ligne cursive née d'une main inconnue.

Assise sur le sommet de la colline, ses yeux se portent sur un éboulis : pierailles mêlées de branches mortes, sortes de gribouillis gâchant un peu le paysage. Elle se demande ce que signifie cet étrange rébus. L'endroit où elle s'est installée pour contempler ce tableau bucolique n'est pas spécialement confortable, mais elle est tellement récompensée par la vue : cela vaut bien quelque désagrément. Et, justement, elle sent que quelque chose la pique : il s'agit d'une grande coquille de moule cassée, provenant des temps géologiques, alors

Le dessin arabesque est le plus spiritueliste des dessins.

Charles Baudelaire,
«Fusées»,
Journaux intimes,
1887



Un joli tracé

Deux artistes

Comme d'habitude, tous les samedis, je m'installe sur un vieux bureau en bois. Il est couvert de fleurs de toutes les couleurs et de branches en arabesques, entrelacées de peur d'être séparées. À côté de moi, mon chat me tient compagnie. Le soleil me fait signe lorsque les nuages passent à travers le rideau.

Mon chat passe sur mon tracé de peinture, renversant ma tasse de café sur l'aquarelle encore fraîche...

Ça fait des gribouillis gigantesques qui ressemblent à des bulles de BD, comme si mon chat avait voulu me parler en créant ses propres phylactères mais, à première vue, ça ressemble plutôt à un rébus !

Ensuite, apeuré, dans son coin il rentre dans sa coquille et se met en boule. Il m'a aidée à finir mon œuvre en composant ce tableau : « La joie de vivre »

Didouna TABTI
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)



Wissem

Bonjour, moi, c'est Wissem. J'ai quinze ans. Je viens de la cité La Chapelle en Île-de-France. J'habite dans le bâtiment B3. Tous les habitants de ma cité ont des problèmes d'argent et il y a beaucoup de deals et de trafics d'armes. Ma mère m'a toujours interdit de parler aux grands de la cité car ils faisaient beaucoup de bêtises. Alors, quand je sortais me promener, je ne voulais pas être confronté à ça. Donc, je prenais systématiquement plusieurs feuilles blanches, une trousse de crayons à papier et je faisais des gribouillis en bas de chez moi pour ne pas voir tout ce qui se passait. Je faisais mes dessins presque sans les regarder. Puis, un jour, j'ai décidé de prendre des cours d'arts plastiques au lycée car dessiner était mon seul passe-temps. Le prof a demandé pourquoi tous mes dessins avaient pour thème la cité et les banlieues. Je lui ai répondu que je vivais là-bas, c'était mon quotidien. À la fin de l'année, après avoir gardé tous mes dessins, mon prof m'a proposé de les illustrer dans un livre et d'écrire mon histoire de vie. J'ai fini par devenir célèbre. Ça m'a permis de faire le deuil de mon grand frère assassiné par balles, il y a deux ans.

Yanis BUISSON
E2C
Saint-Dizier (Haute-Marne)



%, Ø, Þ, X, S

Passage

Composer !
Trop de pression ! Trop !
Il avait besoin d'évasion,
Aussi laissa-t-il libre cours à son imagination...
Après plusieurs coups de crayon,
Un tracé s'ébaucha...
D'un horrible gribouillis, semblable à un rébus
Surgit une imposante arabesque,
Tel un logogramme, signe d'un parcours rocambolesque.
La rage disparue, le calme revenu,
Certes apaisé mais peu convaincu,
Il ne pouvait réaliser qu'un maître était né...
Hier emprisonné, aujourd'hui libéré, sorti de sa coquille...
Avec détachement, d'une écriture cursive,
Il apposa sa signature, comme gravée sur un phylactère
Éternisant ainsi
Ce qu'il avait produit,
Puis disparut...

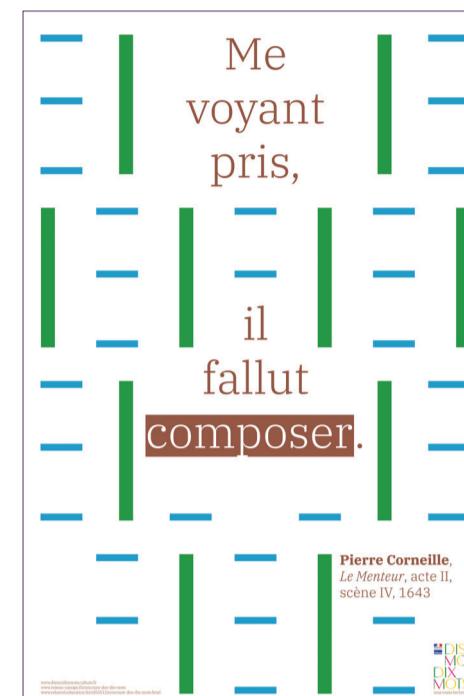
Fanny TICHAND
Saint-Dizier (Haute-Marne)

Les lauréats s'expriment

Dix mots à te dire

Dès l'origine, ne pas maudire l'imbroglio gribouillis matrice d'idées confuses. En tout premier lieu, s'armer de patience, démêler l'écheveau des pensées pour composer des prémisses de signes. Seulement alors, commencer à interpréter par petites touches le logogramme mis au jour. En dégager la première signification, poursuivre sans hâte aucune sa tâche : examiner minutieusement les espaces entre les énigmatiques images du rébus débusqué restés obscurs. Tour à tour les laisser béants, les couvrir d'une ligne cursive ou y placer une judicieuse ponctuation pour y faire naître du sens. Surtout, surtout prendre le temps de bien s'élever et s'appliquer d'un dernier élan à sublimer le texte en mystérieuse arabesque où l'on devine en transparence le subtil tracé du jeu de l'Esprit au cœur des phylactères symboliques révélé et pourtant si bien caché sous l'apparente humble coquille des dix mots à te dire.

Gérard PINEL
Épernay (Marne)



Sur les traces du mot cœur

Ayant mis dans le moteur
De recherche le mot cœur
Je ne vis d'abord que gribouillis
De coquilles arabesques

Or, à l'abri des arabesques
Les mots se fécondaient et s'engendraient
Tranquille en famille
Incestueux palimpseste

Alors appliquant d'anciennes leçons
Je dégagéai les phylactères
Et dans l'ultime couche de signes
Apparut enfin son tracé

Mais cruelle désillusion
Le logogramme n'est pas la chose
Et dans un éclat de rire
S'envola le vil mot cœur

Cœur appris n'est pas à prendre

Bernard FRANK
Chastraine (Vosges)

Présages

Les hirondelles, quand elles volent bas, c'est signe de pluie. Nos parents nous l'ont toujours dit. Avec mes frères et sœurs, nous nous amusions à faire des gribouillis pour essayer de dessiner ces hirondelles. Nous compositions entre nous des petites équipes pour voir celle qui aurait les meilleurs tracés. Nous nous amusions aussi à faire des logogrammes avec nos mots et nos habitudes d'enfants. Les plus doués parmi nous faisaient aussi des arabesques, des dessins avec des cercles et des carrés. Nous écrivions aussi des petits textes pour saluer la venue des hirondelles et nous les mettions dans des phylactères pour qu'ils soient plus visibles et intéressants. Notre écriture cursive était encore hésitante à cette période de notre vie, mais nous étions heureux.

Arash Mohammadi KHABAZAN
CSC Rive Gauche
Châlons-en-Champagne (Marne)

Évolution

Au début, j'écrivais des gribouillis, des gribouillis qui se déchiffraient comme un rébus. Mon rébus se composait alors de logogrammes, logogrammes qui étaient mes phylactères. C'était un signe, un signe pour sortir de ma coquille. Il me fallait composer. J'ai donc composé de mon écriture cursive. À la fin, je traçais même des arabesques.

Charline ORTILLON
Association Initiatives
Chaumont (Haute-Marne)

DIS-MOI / DIX MOTS

À noter

Vivre ensemble le Festival de l'écrit en Grand Est

Le Festival de l'écrit invite les personnes à s'autoriser à prendre une place dans cet espace de liberté, d'échanges, de plaisir, de créativité que nous offre la maîtrise de la langue : écrire pour se construire, couper une pensée, organiser une réflexion, communiquer avec autrui, exercer sa citoyenneté dans la vie de tous les jours.

Date limite d'envoi des textes : pour le 1er juin 2019.

Les rencontres publiques : 26 septembre (Haute-Marne) ; 8 octobre (Ardennes) ; 11 octobre (Meuse) ; 15 octobre (Marne) 17 octobre (Aube).

Pour en savoir plus, demander le Guide du Festival de l'écrit auprès de l'association Initiiales : 03 25 01 01 16 – initiales2@wanadoo.fr.

Colloque régional et transfrontalier « Rapport à l'écrit et accès à la culture »

— *Atelier Canopé de Reims, 4 octobre 2019*

Ce colloque est un temps d'échanges, d'apports théoriques et pratiques. À destination des travailleurs sociaux, formateurs, enseignants, agents culturels... cette journée de travail s'intéressera plus particulièrement au rapport entre l'écrit et l'accès à la culture.

Comment transformer le rapport à l'écrit ? Quelles sont les dimensions à prendre en compte dans les interventions sociales, formatives et culturelles pouvant contribuer à prévenir et à lutter contre les inégalités linguistiques et culturelles en monde rural et urbain ?

Le programme sera disponible auprès d'Initiales prochainement.

Formation régionale : « Apprentissage du français et démarche interculturelle »

Dans chacun des dix départements de la Région Grand Est, Initiiales et ses partenaires proposent cette journée de formation en direction des intervenants sociaux, éducatifs et culturels.

Les différences culturelles sont souvent vécues comme un obstacle face aux apprentissages et aux interventions formatives et sociales. Comment apprendre le français en découvrant la culture et les institutions de la société française tout en tenant compte de la culture de l'apprenant(e) ? Quelles démarches mettre en œuvre pour introduire la communication interculturelle dans les espaces d'apprentissage ?

Pour en savoir plus, contacter Initiiales.

Vient de paraître

Apprentissage du français et dialogue interculturel,

— *Édition Initiiales 2018*

La réalité multiculturelle et plurilingue de nos territoires peut devenir une source d'incompréhension et de conflits. D'où la nécessité d'être en mesure d'établir un dialogue interculturel au sens où ce dialogue vise à établir des liens et des points communs entre différentes cultures favorisant la compréhension et le développement de solidarités sociales, culturelles et linguistiques.

Comment peut-on, à travers les actions d'éducation, de formation et d'accompagnement, transmettre les compétences et les savoirs pouvant faciliter le vivre-ensemble et mieux, le faire-ensemble ? Comment construire une compétence interculturelle en interaction avec l'apprentissage de la langue française ? De quels savoirs et savoir-faire parlons-nous ?



En quoi les pratiques artistiques peuvent-elles favoriser l'émergence d'un dialogue interculturel ?

Des approches pédagogiques menées en France et en Belgique sont présentées et communiquent dans cette publication quelques éléments de réponse.

Livre disponible à Initiiales

Vivre ensemble le Festival de l'écrit 2018 Textes primés,

— *Édition Initiiales 2018*

À la lecture de tous les textes envoyés pour cette 22^e édition du Festival de l'écrit, nous constatons un acte d'écriture aux multiples visages : celui des mots, des expériences, des parcours de vie, des moments de partage, d'instants de bonheur, de lourdes douleurs...

Tous ces textes réunis forment un monde de couleurs et d'émotions. Les textes publiés dans cet ouvrage prouvent que l'écrit peut aider, libérer, nous permettre d'exprimer notre colère ou notre amour, être tout simplement vecteur d'un lien vers et avec l'autre.

La dynamique du Festival de l'écrit mobilise et rassemble des personnes d'horizons très différents, des personnes venues d'ici et d'ailleurs, des personnes jeunes et moins jeunes, des personnes libres et

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences – La Plume est à nous » N° 60
– Mai 2019

Dépôt légal n° 328

Édition
 Association Initiiales

Présidente d'honneur
 Colette Noël

Président
 Omar Guebli

Directrice
 Anne Christophe

Rédacteur en chef
 Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
 Véronique Briois
 Sandrine Pardoëns

Couverture – illustrations
 Ministère de la Culture
 © ministère de la Culture / conception graphique : The Shelf Company

Conception graphique
 Lorène Bruant
 Maude De Goë & Manon Bechet

Impression
 Imprimerie Gueblez

Association Initiiales
 Passage de la Cloche d'Or
 16 D rue Georges Clemenceau
 52000 Chaumont
 Tél. : 03 25 01 01 16
 Courriel : initiales2@wanadoo.fr
 Site : www.association-initiales.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
 Ministère de la Culture / DRAC – Préfecture de Région / SGARE – DRJSCS / CGET – Région Grand Est – Châlons-en-Champagne Agglo.



d'autres détenues, des personnes qui ont besoin d'accompagnement et d'autres moins. Pour toutes, l'écrit se présente comme une force qui les soutient dans un accomplissement personnel.

Livre disponible à Initiiales

